



G
A
R
R
A
G
E

Dans la rue Passos Manuel, face au Coliseu, la salle historique de toutes les musiques, un immeuble Art déco dissimule dans les étages un centre culturel clandestin et noctambule qui fait fureur ces temps-ci. On dit que nombre de jeunes Lisboètes font exprès le voyage et tentent, chaque fin de semaine, de débusquer le circuit des fêtes sauvages qui se déroulent dans l'un de ces lieux alternatifs, ouverts parfois pour une fête seulement.

**Branchée la nuit,
Porto retrouve
dans la journée le
charme rétro des
années cinquante**

► simples, directs, fidèles en amitié et tout cela leur convient. Et puis, cette saison encore, le FC Porto, ancré dans son stade du Dragon, lumineux vaisseau spatial, domine le championnat de foot et tient à distance le Sporting Lisbonne. «Benfica, on n'en parle même pas!» tranche Nelson, le vieux serveur de la «Casa Antunes», rue do Bonjardim. Nelson entame sa trente-septième saison dans ce restaurant familial et Nelson est un artiste, un vrai, un de ces serveurs inspirés, discrets, attentifs, mais jamais obséquieux,

ailleurs disparus depuis bien des lustres. Il conseille la morue aux oignons ou alors le jarret de porc au four «pour reprendre des forces». Sa ville à lui, elle est ici, dans cette salle blafarde et chaleureuse où tous les habitués le saluent avec déférence. Porto regorge de ces petits lieux conviviaux et rassurants, ouvertement démodés, délibérément provinciaux, où se perpétue en beauté un art de la table ancestral, à la fois rural et inventif. Roboratif.

La foule déborde des trottoirs, rejoint la rue de Santa Catarina, l'axe piétonnier et commerçant, s'engouffre dans les allées d'un centre commercial mille fois vu ailleurs, envahit la terrasse du «Majestic», la brasserie très Années folles, très chic, et croise sans les voir des mendiants d'un autre âge dont ce vieux violoniste aveugle, vissé au beau milieu de la chaussée. Dans la rue adjacente Passos Manuel, face au Coliseu, salle historique de toutes les musiques, un immeuble Art déco vanille fraise dissimule dans les étages un centre de culture alternative et noctambule qui fait un tabac. Au hasard de la cité, plusieurs lieux de ce genre, plus ou moins

clandestins, s'ouvrent et se défont ces derniers mois, parfois pour une seule soirée. C'est l'un des secrets de la ville, une manière bien à elle d'exulter en coulisse, à l'abri des regards. Au-delà des murs d'azulejos bleu fané de l'église São Ildefonso, la place da Batalha, pourtant largement remodelée, bascule sans prévenir dans les années 50. Les boutiques, la façade flétrie d'un cinéma désaffecté, les pigeons ►



Dans les ruelles de la vieille ville un salon de coiffure sans âge. Les fauteuils rouges et les miroirs, qui grimpent quasiment jusqu'au plafond, préservent l'ambiance des barbiers d'une autre époque. Ici, la modernité de ces dernières années reste illusion, rêve interdit.